

Je suis l'un des premiers à arriver. J'ai entendu tout ce qu'on raconte sur ce stage de sélection. Mieux vaut arriver tôt et choisir le bon lit. Idéalement, celui qui est situé dans un coin, loin de l'entrée. Il faut opter naturellement pour la couchette du bas. Ce n'est qu'un simple tapis de mousse fin, vert kaki, que je convoite, mais c'est là que je vais m'allonger tous les soirs durant les prochaines semaines, le corps meurtri, les membres douloureux, dans un état d'épuisement total et en mal de sommeil.

Quand on arrive trop tard, on se retrouve avec le lit juste à côté de la porte et on peut déjà se dire qu'on n'a pas mis toutes les chances de son côté pour réussir la sélection et pour aborder au mieux les jours d'enfer qui nous attendent.

Chaque fois que quelqu'un ouvrira la porte, l'air glacial du mois de janvier s'engouffrera et viendra nous frigorifier. Il est évident que les mecs ne vont pas arrêter d'ouvrir et de refermer la porte dans la nuit, chaque fois qu'ils iront pisser après toute l'eau qu'ils auront bue pour se réhydrater.

Je jette mon sac à dos Bergen sur la couchette que j'ai choisie, celle la plus éloignée de la porte, et je coince une couverture verte de l'armée sous le matelas mousse du dessus. Ainsi, la couverture fait office de rideau, m'offrant un semblant d'intimité, une petite séparation entre mon pieu et celui d'à côté.

Derrière mon rideau improvisé, l'obscurité sera totale, presque comme dans une *basha* de fortune dans la jungle. J'aurai bien besoin de ce sanctuaire et de quelques heures de

sommeil ininterrompu, après les journées éprouvantes qui s'annoncent, si je veux avoir une chance d'aller jusqu'au bout.

La couchette du bas présente un autre avantage crucial : on n'a pas à sauter du lit et à atterrir sur ses jambes déjà meurtries et douloureuses, le choc sollicitant des membres blessés ou des muscles déchirés.

Une fois mon abri de fortune prêt, je m'allonge en attendant les prochains arrivants.

Je mesure 1 mètre 95 et on dirait que le lit en fer a été conçu pour un nain. Ma tête est collée contre le mur, et mes pieds dépassent du cadre et pendent dans le vide. Il va falloir que je dorme en position fœtale. Mais l'avantage d'être sur le matelas du bas, c'est que, si je tombe du lit, je ne tomberai pas de trop haut sur le béton froid et dur.

Je regarde autour de moi le « dortoir » spartiate et inhospitalier. C'est un baraquement Nissen, en tôle ondulée légère, à peine plus solide qu'un poulailler. Dix lits superposés sont disposés de chaque côté comme les paires de côtes du squelette humain. La peinture qui recouvre les cadres en métal s'écaille par endroits, et certains ont l'air un peu branlants. Il y a suffisamment de place pour loger 40 types qui formeront l'effectif de ces semaines de sélection.

Le matelas fin, sur lequel je suis allongé, est recouvert d'une horrible housse en plastique collant, qu'on doit se contenter d'essuyer après chaque stage de sélection, le genre de truc qu'on n'oserait pas imposer à un gamin qui pisse au lit. On met ces housses pour éviter que ceux qui saignent, dégueulent ou pissent par épuisement ne laissent une trace indélébile de leur passage aux volontaires suivants, ceux qui sont assez fous pour s'infliger une telle torture.

*Bienvenue à Sennybride Camp*, me dis-je avec ironie. C'est ici que se déroulent tous les stages de sélection pour entrer dans les forces spéciales britanniques : le Special Air Service (SAS), le Special Boat Service (SBS) et la minuscule unité d'élite que je veux à tout prix intégrer, les Pathfinders.

Le processus de sélection pour intégrer les forces spéciales britanniques est considéré comme l'un des plus durs et des

plus éprouvants du monde. L'armée américaine s'est inspirée de ce que nous faisons ici, dans cet endroit délabré, cradingue, humide, fouetté par la pluie. Ceux qui ont fondé la Delta Force sont venus tester la sélection des forces spéciales britanniques pour voir jusqu'où ils pouvaient aller avec leurs propres soldats et ce qu'ils pouvaient leur infliger.

D'une certaine façon, j'ai eu de la chance, durant ma période de préparation, car j'ai été très bien informé et je sais précisément à quoi m'attendre. Jack Quinn, un collègue des paras, avait réussi les épreuves de sélection du SAS, mais il a été rétrogradé et renvoyé dans son unité d'origine à cause d'une petite magouille. Il avait échangé les roues d'une voiture de location utilisée dans le cadre des opérations du SAS avec celles de son véhicule personnel.

Malheureusement, il s'est fait prendre et il a été rétrogradé. C'est là que je lui ai proposé un marché. Je lui ai demandé de m'aider à me préparer pour la sélection, de me donner tous les conseils nécessaires pour éviter les pièges, en échange de quoi, je lui achèterais deux roues en alliage léger pour sa bagnole. Pour intégrer l'unité d'élite des Pathfinders, il faut passer des épreuves de sélection qui ressemblent beaucoup à celles du processus de sélection du SAS. Seule la durée varie. Cinq semaines de torture contre six mois. Jack Quinn, c'était le mentor idéal pour moi.

Certains prétendent que le processus de sélection des Pathfinders est aussi complet que celui du SAS, mais plus court, et qu'il est donc plus intense et plus difficile. D'autres disent qu'il est plus rapide, ce qui limite le nombre d'abandons. Jack se contrefiche de tout ça. Pour lui, il fallait que je sois aussi bien préparé physiquement et mentalement pour le stage de sélection des Pathfinders qu'il ne l'était à son époque pour intégrer le SAS.

Et c'est Jack qui m'a conseillé d'arriver tôt pour prendre la meilleure place dans le baraquement.

Le premier type à se pointer après moi opte lui aussi pour le lit le plus éloigné de la porte. Il prend la couchette juste au-dessus de la mienne. C'est un gars petit, maigre et nerveux,

un caporal de 3 PARA. Il me dit qu'il est ultramarathonien et me montre son tatouage *NO FEAR* (peur de rien) sur l'une de ses épaules. Il parle avec un accent gallois très prononcé, et je ne suis pas surpris d'apprendre que tout le monde l'appelle « Taff ».

Je lui dis à mon tour que je suis capitaine dans le régiment 1 PARA et qu'on m'appelle Dave. Comme nous sommes dans le cadre de la sélection, les grades militaires ne comptent plus ; c'est le prénom qui prime. C'est sans doute la première fois que Taff appelle un officier par son prénom. Dans un autre contexte, il aurait dû s'adresser à moi en m'appelant « monsieur ». C'est cette philosophie égalitaire, sans classe, qui m'attire justement vers les unités d'élite.

Jeune capitaine, sorti il n'y a pas si longtemps de Sandhurst, j'ai toujours cru que ceux qui souhaitent commander doivent d'abord mériter le respect de ceux dont ils veulent se faire obéir. Pour moi, c'est au mérite et non au grade que doivent fonctionner les meilleures unités militaires. Les Pathfinders connaissent cet esprit égalitaire, ils le vivent quotidiennement, c'est une de leurs raisons d'être.

Un autre type arrive. Un sosie massif et imposant d'Arnie Schwarzenegger. Je ne suis pas étonné d'apprendre qu'il vient des Royal Engineers<sup>1</sup>. Tous les soldats du génie ont une carrure monstrueuse. Ce sont des soldats respectés, résistants et agueris. Après les paras, ils forment le plus gros des effectifs des Pathfinders.

Il y a une certaine rivalité entre les paras et les Royal Engineers. Les mecs du génie provoquent les paras, dont ils moquent la soi-disant bêtise. Ils disent que les Enginners ont un intellect plus développé parce qu'ils doivent construire des trucs et pas se contenter de tirer avec une arme. « Tais-toi, mon pote, et contente-toi de nous fabriquer des chiottes. » C'est la réponse type des paras à ce genre de provocation. Mais je pense que je vais éviter de lancer une telle réplique à notre sosie d'Arnie.

---

1. Corps royal du génie électrique et mécanique. (NDT)

Taff paraît minus à côté de lui ; ce mec sera sans aucun doute le plus imposant de la sélection. Il est absolument effrayant. Pourtant, ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus. Comme je fais moi aussi souvent partie des plus grands, j'ai peur de devoir faire équipe avec Arnie et d'avoir à porter son corps massif et imposant dans les landes battues par la pluie et la neige fondue.

Arnie choisit le lit dans le coin en face du mien et de celui de Taff, un bon choix, puisque la meilleure place, *la nôtre*, est déjà prise. Un autre gars de 3 PARA arrive. Il a un visage long et morose. Il me fait penser à un cheval. Taff et le nouvel arrivant semblent se connaître, car Taff affiche un grand sourire au moment où il le voit entrer.

— Tiens, Mark, mon pote... Mais pourquoi tu fais une tronche de six pieds de long ? raille-t-il.

Les vieilles plaisanteries sont souvent les meilleures.

Le nouvel arrivant dit à Taff d'aller se faire foutre, et cette fois-ci la glace est bel et bien brisée.

C'est un soldat. Il s'appelle Mark Kidman et est originaire de Nouvelle-Zélande. Ce pays fournit des soldats très respectés, et je suis sûr que Mark est à la hauteur de leur réputation. De plus, il nous dit qu'on lui avait proposé un poste d'officier dans l'armée britannique régulière, poste qu'il a refusé. Il n'a pas accepté parce qu'il voulait se présenter au stage de sélection pour intégrer les Pathfinders et c'est tout à son honneur.

Deux types arrivent ensemble. Ils viennent eux aussi de 3 PARA. Il y a d'abord Al, que je connais depuis longtemps. Il est grand, mince, débraillé. Il affiche un air vorace. Il se fiche royalement de son apparence. Le seul moment où il se regarde dans un miroir, c'est quand il se rase. Celui qui hasarde un commentaire sur son look reçoit une réponse type, formulée avec un fort accent de Leeds.

— J'en ai rien à branler, crois-moi !

Al ne parle pas beaucoup et il n'a certainement pas inventé la poudre, mais c'est un soldat exceptionnel. Il me salue avec son humour discret et subtil habituel...

— Comment ça va, Dave ? On va en bouffer, des kilomètres avec des kilos sur le dos !

Al et moi savons pertinemment que les marches forcées avec un paquetage particulièrement lourd font partie du processus de sélection.

Jez vient lui aussi de 3 PARA. Ce mec est une véritable énigme. C'est un soldat. Il est atteint de calvitie naissante, s'exprime avec beaucoup d'aisance et semble avoir reçu une excellente formation générale. Il n'a pas du tout l'air à sa place ici. Je le verrais plutôt vêtu d'une veste en tweed et d'une cravate, dans le mess des officiers, portant le grade de colonel.

L'un des derniers à arriver, c'est Pete. Il vient des Grenadier Guards<sup>1</sup>. Il n'a pas d'autre choix que de prendre un lit à côté de la porte. Il fume comme un pompier, c'est un simple soldat et il est dans les Guards depuis très longtemps. Il ne porte que des vêtements de l'armée et semble en retirer une certaine fierté. Il s'applique à prendre et à accepter tout ce que l'armée veut bien lui donner, même le lit à l'endroit le plus pourri du baraquement.

Pete n'a aucun matériel de montagne ; même ses rangers ont été fournis par l'armée. Ils sont dotés de semelles trop minces et de mauvaise qualité. On dirait qu'ils ont été conçus pour un pompiste. Il est le seul de tout le baraquement à porter des rangers de l'armée. Nous avons tous des chaussures civiles, soit des Altberg, des Scarpa ou, dans mon cas, des Lowe.

Mes Lowe ont un dessus en cuir très résistant et sont équipées de semelles Vibran qui permettent d'amortir les chocs pendant les marches forcées. Elles ne sont pas doublées de goretex, car les pieds transpireraient beaucoup trop. De plus, le goretex empêche l'eau de s'évacuer quand on patauge dans les marécages, ce qui arrive souvent. On n'a vraiment pas besoin de ça pendant la sélection.

Les Grenadier Guards sont connus pour leur élégance et leur uniforme. Pete ne fait pas exception : sa tenue militaire est parfaitement repassée, ses chaussures, parfaitement cirées. Les gars ne peuvent pas s'empêcher de le chambrer.

— Eh ! Pete, il y a une presse à pantalons dans la buanderie !

— Dépêche-toi, c'est bientôt l'heure du défilé.

---

1. Premier régiment de la Garde royale britannique. (NDT)

— Vous auriez bien besoin d'un treillis, réplique Pete. Fichus paras... Aucune discipline !

Bizarrement, le dernier objet que Pete sort de son Bergen n'est autre qu'un livre, un vieux bouquin de science-fiction.

Al fixe le livre pendant une longue seconde.

— Qu'est-ce que... c'est... que... ce... truc ? demande-t-il, chaque mot suivi d'un silence dégoûté.

— C'est un livre, dit Pete. Désolé, j'avais oublié. Vous savez pas lire, vous, les paras.

Il y a quelque chose de dur et d'inébranlable chez Pete, qui ne semble pas le moins du monde déstabilisé par les railleries des autres. Nous commençons à discuter tous les deux, et j'apprends qu'il est marié. Encore un élément qui contribue à faire de lui une véritable exception, car nous sommes pour la plupart célibataires.

— Alors, comme ça, Dave, tu étais en Sierra Leone avec 1 PARA, n'est-ce pas ? demande Pete.

— Ouais.

— C'était une NEO ?

— Ouais.

J'étais effectivement en Sierra Leone, un pays d'Afrique de l'Ouest déchiré par la guerre civile. Mon bataillon, le 1 PARA, a été envoyé là-bas il y a quelques mois pour effectuer une opération d'évacuation de non-combattants (NEO). En clair, pour évacuer tous les ressortissants britanniques et les civils alliés. Les forces rebelles étaient sur le point de prendre la capitale du pays, ce qui se serait sûrement terminé dans un horrible bain de sang. Nous avons été parachutés au milieu du conflit pour sortir les gens de cette zone de conflit et éviter le carnage.

— Il faut en avoir pour aller là-bas, fait remarquer Pete.

— Avoir quoi ?

Pete touche son entrejambe.

— Des couilles !

Je pose la question qui s'impose :

— Alors, mon pote, qu'est-ce qui t'a poussé à t'inscrire au stage de sélection ?